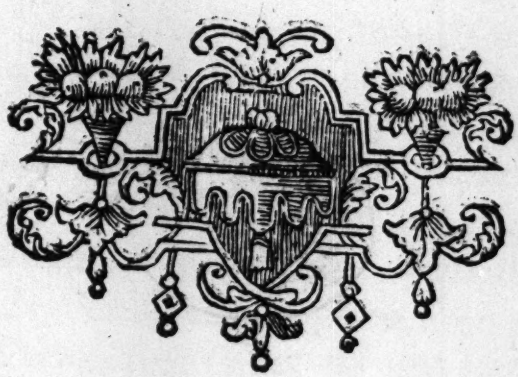
TROISIEME
COUP-D'OEIL
SUR
L'ANGLETERRE,

Par un Anglais.



A LONDRES.

M. DCC. LVIII.

38
5 10
48

TROISIEME COUP-D'OEIL SUR L'ANGLETERRE.

Domeſticis Exemplis Japiamus.

IL eſt triſte pour moi de peindre nos malheurs, il y a même de la honte, mais, je ne puis me taire à la vûe du danger où eſt notre liberté, je ne me décourage pas, il eſt au deſſus de tous les égards; ſous un Roi Juſte & Bon, les Miniſtres ſont parvenus à nous dépouiller de nos premiers Droits, nous ne devons rien négliger pour y rentrer, ce doit être le cri de l'Angleterre; une étrange fatalité a mis notre Liberté dans le Commerce. Nous ne trouverons pas dans l'Hiſtoire une pareille conjoncture, nous nous ven-

dons nous mêmes aux Elections, les Miniſtres nous achettent. Liſons les Relations particulieres de chaque Comté, de chaque Ville, de chaque Bourg, nous verrons que nous concourrons honteuſement & ſcandaleuſement à notre eſclavage; d'où vient cette révolution de nos principes? Il eſt clair qu'elle eſt le fruit de la faction des Miniſtres & des mauvais Choix, que nous avons faits; ils jouent un Rôle corrupteur, & nous un déshonorant; nous conſpirons avec eux contre nos Priviléges, nous réuniſſons la Lâcheté avec l'Imprudence; c'eſt par ce chemin que nous nous hâtons de marcher à la ſervitude.

Quand Walpole fit le premier eſſai de ſes Moyens, & qu'il jetta les fondemens de ſon Plan, il trouva d'abord de la réſiſtance; un déluge d'Ecrits inonda la Capitale & le Royaume, pour réclamer l'indépendance des Elections, l'or répandu à pleines mains fut ſans effet; les Places offertes furent dédaigneuſement réfuſées, le génie de la Grande Bretagne arrêtoit les progrès de la

duction ; mais insensiblement ce Walpole fit passer en Maxime que chaque Electeur devoit retirer un avantage de son Suffrage, Maxime de dupes, puisqu'il étoit aisé de prévoir, que l'on le feroit payer cher ; ce consentement que nous donnons à ceux qui nous achettent, de disposer de nos Intérêts, est une permission, que nous leur donnons de les sacrifier aux leurs ; nous avons donc abandonné pour une vile somme d'Argent le rempart fondamental de notre Liberté ; je puis bien prononcer, que l'extinction entiere de nos Priviléges en résultera ; nos preuves ne suffiront plus, on les éludera par des Sophismes & des détours. Nous savons, comment on a procédé contre l'intrépide Murray, indignement jetté dans un affreux Cachot & Proscrit, pour avoir osé parler & agir en Anglais ; mais cette spéculation sur les Evénemens passés n'est pas aussi frappante, que les excès d'entrepriſes plus hardies, dont nous venons d'être les témoins ; on a fait périr Bing, pour voiler les fautes du Ministere, personne n'a osé

tirer vangeance du meurtre de cet honnête Homme immolé à l'incapacité, ou à la prévarication du Conſeil ; quand la réſolution en fut priſe, on fit la grimace de conſulter les Chambres, pour rendre la Nation coupable de ſa condamnation. Ce crime de quelques Particuliers eſt devenu celui d'un Peuple entier, c'eſt ainſi que Cromwel nous rendit odieux à l'Univers en commettant ce Regicide exécrable, que nous n'avons pas encore expié. L'Alliance entre notre Nation & le Roi de Pruſſe, où l'on nous a précipité, remplit l'éponge du Cabinet, pour achever de nous ſubjuguer, on ne perd jamais de vûe ce grand objet ; c'eſt dans ſa pourſuite, que l'on ſe conduit méthodiquement ; les deux Hommes qui ſe haïſſent le plus, qui ſe reſſemblent le moins, ont fait un Pacte pour y parvenir. Comment former une oppoſition conſidérable dans une *coalition* ſi extraordinaire, & ſi incroyable ; deux Factions réunies ſont une Barriere preſqu'inſurmontable à toutes les méſures qu'

nous pourrions prendre; les Evêques ont fait un Bail à vie de voter au gré de la Cour, les Seigneurs en recevant l'Inveſtiture des grandes Charges ont contracté un engagement ſemblable, le petit nombre que l'honneur a retenu n'eſt pas capable de réſiſter à ce torrent, la Chambre Baſſe eſt liée étroitement & intimement avec Mr. P., il la gouverne à ſa fantaiſie; n'eſt-ce pas-là une Ligue offenſive contre notre liberté, ce Tableau effrayant de notre ſituation doit nous faire porter aux pieds du Trône les Rémontrances les plus fortes; le cours de la vie du Roi ne flatte plus aſſez notre eſpérance, pour nous permettre de différer; Sa Majeſté elle-même doit déſirer le redreſſement de nos Griefs; l'affermiſſement de ſa Maiſon ſur le Trône, la Gloire de ſa Couronne le veut; recourrons donc vers elle pour en obtenir un reméde à nos maux, & examinons avec une mûre délibération, quel doit être ce reméde pour le lui ſuggérer; l'aſſiſtance que nous lui donnerons lui fera connoître notre vo-

lonté de concourir à ſes louables deſſeins de maintenir les prérogatives de la Majeſté, & les Priviléges de ſes fidéles Sujets; il eſt tems, que des intérêts particuliers cédent au général; il eſt tems même de prendre allarme, car du moment que les Miniſtres nous entraînent dans une Guerre de Continent, qui nous ruine, nous ne ſçaurions la faire ceſſer trop tôt, ils ont levé le maſque; maintenant que leur Char eſt attelé, nous ne devons pas balancer à les arrêter dans leur courſe; la prolongation de cette Guerre auroit des fatales conſéquences; à qui en appellérions-nous plus-tard? A un jeune Roi de l'eſprit duquel Mr. P. s'eſt peut-être déja rendu maître, & à qui St.... donne des leçons extraites de l'Inconsin-fiels, quelle perſpective! Peut-on trop-tôt la prévenir? Faiſons-nous reſtituer ce que l'on nous a ravi, ſurpris ou achetté; nous gagnerons tout ce que nous ſauverons; nous encouragerons le Peuple, & nous aſſurerons efficacement l'obſervation des Conſtitutions de notre Gouvernement; oppoſons-nous

de nouvelles Conventions avec ce Prince, qui ne ſera jamais en état, ni en volonté de nous faire faire une Paix avantageuſe, tandis qu'il nous met hors d'état d'agir avec vigueur par Mer, & que nous prodiguons notre Or pour la cauſe de ſa Maiſon & de celle d'Hannovre; débaraſſons-nous de ce péſant fardeau, & dérobons-nous une fois pour toutes à la Tyrannie, & à l'avarice de la Cour de Berlin, pour faire triompher nos Armes ſur cet Element, dont nous avons eu l'Empire autrefois, & que nous devons nous arroger.

Je n'ai pas beſoin de vous rappeller les ridicules exploits de nos Flottes de l'année précédente, non ſeulement nous n'avons acquis que de la honte, ajoutez à cela le fardeau d'une Guerre ſur le Continent, qui s'accroit évidemment, & que nous ſommes incapables de porter; cependant je conviens, que nous devons déployer nos forces; mais ſi nous ſommes obligés de faire la Guerre, il faut tâcher, que les Charges tournent à notre profit; abbaiſſons la Marine de la

France, & mettions-nous à portée d'obtenir tout ce qu'on s'eſt propoſé pour but de la Guerre, c'eſt ainſi que nous ferons le véritable uſage des Impôts qu'on leve ſur la Nation; ce Plan ſans doute plus ſage que celui qu'on a ſuivi ne nous opprimera pas; conſidérez-le, faites le ſubſtituer à celui des Miniſtres, c'eſt de là que dépend une Paix glorieuſe, & notre proſpérité; permettez-moi d'ajouter, que pour prévenir tout obſtacle, il faut ſupplier le Roi d'admettre dans le Conſeil des Perſonnes imbües de ces principes, & d'en éloigner les Auteurs de nos calamités; proportionnons nos fins à nos Intérêts, & à nos moyens; banniſſons la vénalité de nos Elections, & enjoignons aux Elûs de concourir au grand ſuccés de ces méſures; ce ſera-là un bon commencement pour obtenir le redreſſement de nos Griefs, nous recupererons ainſi la liberté, à laquelle nous avons droit ſelon la diſpoſition de nos Loix.

Je ne ſçais pas, ſi la Guerre de Mer, que nous avons entrepriſe, eſt ſage & juſte

ſte ? elle étoit peut-être néceſſaire pour nous faire joüir des avantages du Traité d'Utrecht ; mais elle deviendroit inſenſée & injuſte, ſi nous rejettions des Conditions de Paix équitables : ne donnons pas de fauſſes couleurs à l'Article XII. Il ſera aiſé de les obtenir par les bons offices d'une Puiſſance, à qui nous devons décerner l'honneur de la Médiation, afin de lui faire oublier le tort, dans lequel nous ſommes à ſon égard, depuis la violation de la Convention de Cloſter-Seven, dont elle avoit bien voulu ſe rendre garante.

L'Intérêt général de l'Europe & le notre particulier nous dictent, qu'il doit y avoir une ſorte d'équilibre de Commerce en delà comme en deçà des Mers; propoſons des Articles de Pacification en conformité ; agiſſons ſur ce principe immédiatement après nous être débaraſſé d'un Allié & d'un Miniſtre, qui s'y oppoſeroient ; il faut être en Paix avec le déhors, pour rétablir l'ordre au dedans, ce n'eſt pas dans des tems de trouble que l'on peut l'entreprendre.

Voilà

Voilà je crois le meilleur expédient pour mettre en ſûreté notre Religion, notre Fortune, notre Liberté, je ſoutiens même qu'il y va de notre honneur attaqué.

Si l'on ne s'applique pas à rüiner de mauvais conſeils, que nous avons trop écoutés, nous perdrons notre honneur avec notre Liberté; empéchons donc que le Parti mal intentionné ne prenne le deſſus, & ne parvienne au but pernicieux de nous rendre mépriſables & odieux; ne venons-nous pas de voir une des plus puiſſantes Couronnes du Nord décliner d'admettre à Réſidence un Miniſtre de Sa Majeſté, uniquement pour avoir fait un voyage au Camp du Roi de Pruſſe, ce qui prouve indubitablement, que notre Alliance avec lui nous eſt préjudiciable par tout & de toute façon: Nous nous ſommes laiſſés entraîner dans des Engagemens, qui nous rendent ſuſpects; le nouveau Plan en conſéquence duquel nous nous conduiſons depuis deux ans, ſemble tendre à continuer la Guerre ſur les principes de S. M. Pruſſienne, nous en ſe-

ron

rons regardés comme les Auteurs, quand on lira un jour dans l'Hiſtoire de quelle façon elle a commencée. quelle Monarchie prétendons-nous affaiblir, en ſécondant les deſſeins de ce Prince? celle d'une Princeſſe, pour le maintien de laquelle une ancienne Maxime d'Etat nous a fait combattre depuis le commencement du Siécle, malgré les différens nuages de méſintelligence, qu'il y a eu entre ſa Maiſon & Nous; ce Syſtême ſi oppoſé au précédent ne découvre-t-il pas notre légéreté & notre foibleſſe, ainſi que notre mauvaiſe foi. Quoi de plus déshonorant? Mais pour vous montrer une preuve plus complette de ce que j'ai avancé; dites-moi, comment nous juſtifier de la priſe du Lys & de l'Alcide, dans un moment où les Conférences ſtipulées par le Traité d'Aix-la-Chapelle n'étoient pas encore rompues; l'honneur de la Nation peut-il tolerer les Pirateries exercées contre les Français, avant & depuis la précipitation de notre Déclaration de Guerre? Avons-nous pris pour Modéle les

Ré-

Régences de Tunis & d'Alger, par cette Déclaration ſi odieuſe & ſi contraire à l'eſprit des Nations policées ? Dequoi a-t-elle été ſoutenue ? J'en rougis, de la ſortie de nos Flottes rentrées avec honte dans nos Ports ; notre deſcente ſur les Côtes du Pays d'Aunis, ſur celles de Bretagne & de Normandie, n'ont-elles pas l'air d'une expédition de Filibuſtiérs ; nous compromettons la gloire du Frere puîné de l'Héritier préſomptif de la Couronne, pour prendre une Bicoque & ravager vingt Villages, entrepriſe inutile, qui cauſe des dépenſes exorbitantes au Royaume ; & tous les égaremens, où l'on eſt tombé, au lieu d'avoir pris des méſures victorieuſes, pour reconquerir Port-Mahon ſi néceſſaire à notre Commerce du Levant, & au relâche de nos Vaiſſeaux dans la Méditerranée. L'obſervation générale de nos Intérêts ſuggéroit naturellement de forcer la France à nous faire cette reſtitution, afin de ne pas laiſſer nos Vaiſſeaux Marchands expoſés à être interceptés ; ſupplions donc Sa Ma

Majeſté de déliberer avec de nouveaux Miniſtres, auxquels la Nation puiſſe ſe confier, ſur les opérations de la Guerre, & les moyens de parvenir à la Paix ; ſans quoi, déclarons *avec une fermeté Anglaiſe, que nous ne pourrons déſormais lui continuer des Subſides, dont on fait un ſi mauvais uſage ; que toutes les Villes du Royaume préſentent de reſpectueuſes Addreſſes à cet effet, qu'elles s'uniſſent entre-elles, pour l'obtenir, & faire rendre compte à ceux qui ont uſurpés le Maniement de l'Intérêt de leur Patrie.* Rien de ſi juſte, après que par leur corruption ou leur négligence, ils ſe ſont laiſſés entraîner au torrent, & qu'ils ont été la cauſe de tous les malheurs qui nous accablent, parvenus à nous donner la Loi, apportons toute notre vigilance à ſécouer leur joug ; prévenons avec chaleur la pourſuite de leurs dangéreux deſſeins ; faiſons voir à l'Univers, que le ſang Breton coule encore dans nos veines, & que nous ſommes prêts à le répandre,

dre ; pour défendre notre Religion, notre Fortune ; notre Liberté ; notre Honneur. Dans peu ; outre ces remédes généraux ; que je viens de vous propoſer ; je vous en indiquerai de particuliers ; afin que vous en faſſiez une application ſalutaire & à propos.